

où les Pères et les docteurs rivalisent pour découvrir quelque analogie ingénieuse et charmante entre toutes les beautés créées et celle qui embellit les cieux mêmes ; belle dans ses fêtes qui reproduisent toute la beauté de sa vie et de ses mystères ; belle dans ses clients des deux sexes, qui sont l'élite de l'humanité ; dans ses clientes surtout, qui, par la virginité, cette poésie de la vertu, rappellent davantage la poésie de sa personne et de son culte ; belle dans les noms sous lesquels on l'invoque ; belle dans ses images et ses statues, dans ses grandes basiliques et ses plus humbles sanctuaires, qui, d'un côté, sont les merveilles de l'art, et qui, de l'autre, par leur nombre et par leur variété, répondent à tous les besoins, à toutes les aspirations des hommes ; belle, enfin, dans l'harmonie de ses monuments et de ses images avec les sites de la nature qu'ils consacrent et bénissent : villes et hameaux, montagnes et vallées, prés et bois, rivages des mers et des fleuves, étangs et fontaines, grandes routes et sentiers perdus à travers les rochers ; belle aussi dans l'harmonie de tous les langages de la nature avec le pittoresque et le langage de ses monuments.

A l'œuvre donc, ô artistes ! nos frères privilégiés, vous à qui il a été donné de comprendre ou tout au moins d'exprimer mieux que nous la beauté, à l'œuvre, voilà un sujet digne de vos pinceaux ; faites des vierges sur tous les tons, dans tous les caractères, dans toutes les situations ; passez de la majesté la plus sublime à la douceur la plus suave, comprenez qu'elle est reine, souvenez-vous qu'elle se dit une servante ; donnez du meilleur de votre âme, en la tenant au niveau des pensées les plus chastes, les plus nobles, les plus souriantes, les plus dignes, les plus pieuses qui puissent germer dans un chrétien. Malgré tout cela, n'allez pas espérer, que devant son image créée par votre génie, jamais nous puissions dire : c'est bien elle ! car Marie est non seulement le chef-d'œuvre de Dieu lui-